



« Migrants, missionnaires de l'espérance : réflexion biblique et pastorale »

Elizangela Chaves Dias, msccs

« ...Dieu lui-même devient un migrant, marchant avec son peuple dans le désert... ».

Dans l'Écriture, la migration est un phénomène connaturel de l'existence et de la vocation humaine. Lorsque Dieu a créé l'être humain à son image et à sa ressemblance, en tant qu'homme et femme, il les a bénis et leur a dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre » (Gn 1, 26-28). Le texte biblique suggère que le premier impératif adressé à l'humanité a précisément été le commandement de migrer, parce qu'il n'y a pas d'autre façon de remplir la terre et de l'occuper, que par la migration.

Dans cette même logique, le texte de Gn 10,1-32 (connu sous le nom de « table des peuples ») confirme l'obéissance de l'humanité, descendante de Noé, homme juste et antitype d'Adam, au commandement divin de « multiplier et remplir la terre ». En outre, ce texte répond à la question de l'origine de la diversité des peuples, des langues, des cultures et des nations présents sur les différents continents et territoires connus. Plus qu'une généalogie, la table des peuples reflète la

conscience profonde de la dignité humaine, fondée sur son origine divine et sur la parenté commune des familles de la terre. Dans le Nouveau Testament, cette perspective est approfondie à la lumière du Christ (Eph 2,19 ; Ga 3,28 ; Col 3,11).

La Bible, cependant, ne se limite pas à présenter la migration comme un élément anthropologique ou un phénomène social. Nous y trouvons plusieurs récits exemplaires d'hommes et de femmes migrants, présentés comme modèles et sources d'inspiration pour l'éducation et la formation du peuple de Dieu. Les migrants occupent une place privilégiée dans la Bible : Abraham a quitté sa terre en obéissant à la voix de Dieu, Israël a marché pendant quarante ans dans le désert à la recherche de la Terre promise, Dieu lui-même devient un migrant, marchant avec son peuple dans le désert ; le Christ a lui aussi assumé la condition de migrant réfugié en Égypte dans son enfance (Mt 2,13-15) et, tout au long de sa vie, il a rencontré et s'est identifié à différents migrants, au point de présenter l'accueil comme un critère de salut (Mt 25,35).

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 5 octobre 2025

Service National Mission et Migrations

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr

Dans une perspective biblico-théologique, les migrants ne sont donc pas seulement des objets d'assistance sociale, mais des sujets actifs de la proclamation de la Bonne Nouvelle, des missionnaires de l'espérance. Au cours de leurs parcours, pleins d'incertitudes et d'insécurité, ils portent avec eux la semence de la foi, la force de la résilience et l'encouragement de l'espérance en des jours meilleurs. Leurs voyages, bien que souvent marqués par la douleur, deviennent un chemin de Pâques.

Il convient de rappeler que le texte biblique est habité par d'innombrables femmes migrantes, dont les histoires et les trajectoires reflètent le courage, la résilience, l'espoir et un sens profond de la mission. Agar (Gn 16 et 21), Shiphra et Poua (Ex 1,15-21), Sephora (Ex 4,25-26), Ruth et Rahab (Jos 2 et 6), ne sont que quelques noms de femmes étrangères, c'est-à-dire non israélites, et donc ne faisant pas partie du peuple de l'alliance, mais animées par l'espérance, qui ont activement collaboré à la *Missio Dei*. Par leur force silencieuse et leur fidélité courageuse, ces femmes migrantes se sont révélées de véritables missionnaires de l'espérance. Voyons brièvement l'histoire de l'immigrée moabite, porteuse d'espérance dans les campagnes d'Israël.

Ruth, paradigme d'espérance

Le livre de Ruth porte le nom de sa protagoniste. Dans un contexte de migration et de mort, Ruth apparaît comme un signe fort d'espoir pour sa belle-mère Noémi, avec laquelle elle partage l'expérience et le destin du veuvage. Au comble du désespoir, après avoir perdu son mari et ses trois enfants dans le pays d'immigration, Noémi perd tout espoir et vit intensément l'amertume d'être loin de chez elle, d'être veuve, d'avoir perdu ses enfants et de ne pas avoir l'âge de se remarier (Ruth 1,1-22).

Selon le livre du Deutéronome, la veuve, l'orphelin et l'immigré étaient des catégories sociales vulnérables car ils n'avaient pas le droit d'hériter de la terre et avaient perdu les liens du sang qui leur garantissaient la sécurité de la vie (Dt 26,12-13). Dans ce contexte historique et culturel, les veuves sans enfants n'avaient d'autre choix que de glaner dans les champs des autres pour assurer leur survie. Bien que situé dans une réalité où, à vue humaine, toutes les possibilités de survie d'une famille détruite par la mort du père et des deux fils semblent épuisées, le livre de Ruth, en revanche, est tissé d'une atmosphère de douceur, d'amitié, d'espérance, de courage et de loyauté (Ruth 2,8-13).

Pour le lecteur qui connaît l'origine des Moabites (Gn 19,30-38) et ce que Dieu avait déterminé : « Aucun de leurs descendants jusqu'à la dixième génération n'entrera dans l'assemblée du Seigneur » (Dt 23,4), présenter une femme moabite comme un idéal d'espérance pour Israël semble une proposition plutôt provocatrice. De plus, dans le passé, les femmes moabites étaient considérées comme une menace pour Israël parce qu'elles incitaient à l'idolâtrie (Nb 25,1).

Ruth, l'immigrée moabite, est devenue membre du peuple de l'alliance non pas parce qu'elle s'est convertie au Seigneur, ni à cause de sa nationalité, mais parce qu'elle a sympathisé avec sa belle-mère. Lorsque Booz, le propriétaire du champ et son futur mari, la voit récolter dans les champs ce qui lui est permis pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa belle-mère, il est impressionné par ce qu'il a entendu et qu'il voit maintenant de ses propres yeux. Il se tourne vers elle et lui dit : « On m'a raconté en détail tout ce que tu as fait à ta belle-mère après la mort de ton mari : tu as quitté ton père et ta mère, ton pays et tes parents, et tu es venue chez un peuple que tu ne connaissais pas auparavant » (Rt 2,11).

Les habitants de Bethléem sont impressionnés par le lien qui unit cette étrangère à sa belle-mère. Aux yeux de Booz et du peuple, Ruth, au-delà de ses origines, de ses croyances et de sa langue, est reconnue pour ses vertus, qui se traduisent par la bonté envers sa belle-mère et par sa volonté de quitter son pays et ses proches pour immigrer vers un peuple et une terre inconnus.

Pour ne pas avoir abandonné sa belle-mère, pour avoir fait preuve d'abnégation et s'être efforcée de subvenir à leurs besoins à toutes deux, Ruth est accueillie au sein du peuple de l'alliance, sur le chemin de l'amitié et de la solidarité. Le parcours didactique de ce petit livre nous apprend que l'amitié dépasse les frontières, fait tomber les barrières linguistiques, religieuses, ethniques, culturelles, morales, législatives, politiques, économiques et de genre, et nous fait comprendre qu'il n'y a pas de limites à l'action salvatrice dans l'histoire de l'humanité.

La façon dont Booz voit Ruth est une allusion équivalente à la façon dont le livre de la Genèse nous parle d'Abraham. Comme Abraham, Ruth a quitté la maison de ses parents, le pays de ses proches, et a entrepris un voyage sans retour vers une terre et un peuple qu'elle ne connaissait pas auparavant, devenant une bénédiction pour ceux qui l'ont bénie : Noemi, sa belle-mère, Booz, son mari, et tous les habitants de Bethléem qui l'ont accueillie.

Si, d'une part, le parallèle entre Abraham et Ruth invite à voir en elle un modèle de conversion, il y a d'autre part une différence importante : Abraham entreprend un voyage

motivé par les promesses divines ; Ruth, en revanche, par le lien d'amitié. En la comparant à Abraham, Booz semble faire allusion à une nouvelle forme de participation à l'élection, à savoir la solidarité, au-delà de toute convenance, au point d'assumer une nouvelle identité : « Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth 1,17), déclare Ruth à sa belle-mère.

Le personnage de Ruth est un paradigme des femmes migrantes, missionnaires de l'espérance, car sa présence a sauvé l'espérance de Noemi, a renouvelé l'espérance dans les champs de Bethléem, a confirmé l'espérance d'Israël dans le roi David et celle des chrétiens dans la naissance de Jésus. Pourquoi ? Dans la généalogie de Jésus racontée dans l'Évangile selon Matthieu (Mt 1, 1-25), Ruth et trois autres femmes migrantes apparaissent comme des porteuses d'espérance, car elles ouvrent la voie à l'incarnation du Verbe dans l'histoire de l'humanité.

Dans une perspective interculturelle, le livre de Ruth éduque ses lecteurs à voir le migrant comme une force génératrice de vie et une source d'espérance pour le pays et le peuple qui l'accueillent. Comme Ruth, les migrantes missionnaires de l'espoir ne se définissent pas seulement par ce qu'elles subissent, mais par ce qu'elles transmettent : une foi vivante sur la route, une espérance qui ne se dément pas et un amour qui déborde. Leur présence est une invitation à rêver d'un monde désarmé, sans divisions, enraciné dans l'humanité commune et l'origine divine de l'être humain.